VIDEO, reportage. Renaud de Sacchini, créé à Rio de Janeiro (Brésil) par Bruno Procopio: 1/2



VIDEO, reportage. Renaud de Sacchini à Rio de Janeiro (Brésil) par Bruno Procopio : 1/2 (mars 2015). Les 21 et 22 mars 2015, le chef d'orchestre franco-brésilien **Bruno Procopio** pilotant l'Orchestre Symphonique du Brésil, créée sous les tropiques, le chef d'oeuvre de Sacchini: Renaud, tragédie lyrique de 1783, fleuron de l'opéra des Lumières sous le règne de Marie-Antoinette. Bénéficiant d'un plateau brésilien dont surtout l'exceptionnelle mezzo **Luisa Francesconi**, la production était un temps fort de la programmation lyrique à la Sala Cecilía Meireles de Rio de Janeiro (JG Ripper, direction). Grand reportage vidéo : 1/2 © studio CLASSIQUENEWS.COM

LIRE aussi la nomination de Mr JG Ripper, directeur de l'Opéra de Rio (juin 2015)

LIRE notre compte rendu critique complet de Renaud de Sacchini par Bruno Procopio, Luisa Francesconi (les 21 et 22 mars 2015, Sala Cecília Meireles, Rio de Janeiro, Brésil)

_____

VOIR aussi sur YOUTUBE, notre reportage vidéo RENAUD de SACCHINI, PART 1 / 2 : création brésilienne, juin 2015 par Bruno PROCOPIO, Salle Cecilia Meireles, les 21 et 22 mars 2015 : (© studio CLASSIQUENEWS.TV 2015)

_____

VOIR aussi sur YOUTUBE, notre reportage vidéo RENAUD de SACCHINI, PART 2 /2 , création brésilienne, juin 2015 par Bruno PROCOPIO, Salle Cecilia Meireles, les 21 et 22 mars 2015 : (© studio CLASSIQUENEWS.TV 2015)

Armide de Lully





Opéra d’été. Armide de Lully. Beaune, le 3 juillet. Innsbruck, les 22,24,26 août 2015. Devant Damas où résident les musulmans, Armide et son père Hidraot, l’armée de croisés chrétiens commandée par Godefroy de Bouillon, a établi son siège. La magicienne Armide a conquis et soumis tous les chevaliers chrétiens grâce à ses pouvoirs… C’était compter sans le pouvoir de l’amour : possédée, démunie, impuissante, l’enchanteresse doit bien se résoudre à accepter la souveraine domination du chevalier Renaud car il a conquis son coeur. L’opéra expose la métamorphose de la magicienne en amoureuse bouleversante, défaite, impuissante. La musique de Lully et le livret de Quinault explicitent l’emprise que Renaud exerce peu à peu sur la sublime musulmane…

Après le Prologue où la Gloire et la Sagesse chantent les vertus du Roi (Louis XIV), place à l’action proprement dite.

A l’acte I, les musulmans célèbrent la toute puissance

d’Armide et d’Hidraot : la belle magicienne déclare épouser celui qui saura vaincre le plus valeureux de leurs ennemis : le chevalier Renaud.
Au II, Renaud exilé par Godefroy, s’endort au bord d’une rivière. Les esprits malins suscités par Hidraot et Armide en font leur prisonnier et Armide, s’apprêtant à le tuer, tombe d’impuissance face au visage du beau chevalier : l’amour est plus que son devoir guerrier. Elle emporte Renaud ensorcelé dans les airs…

Armide, l’opéra passionnel et tragique de Lully

L’Acte III est dévolu à la guerre intérieure qui saisit le coeur d’Armide : cet a mour pour Renaud faisant sa honte doit devenir haine pour la libérer. Mais la femme amoureuse se dévoile et ne pouvant haïr celui qu’elle aime, elle chasse la Haine venue réaliser ses premiers desseins.
Acte IV. Le compagnons de Renaud, Ubalde aidé du chevalier Danois partent à la recherche de Renaud pour le délivrer d’Armide : ils doivent éprouver les charmes de Melisse, Lucinde, séductrices destinées à les perdre. Les héros parviennent à se libérer des enchantements.
Acte V. L’impuissance tragique d’Armide. Dans son palais Armide s’inquiète toujours de la domination de Renaud dans son cœur. Surviennent Ubalde et le chevalier Danois : Renaud prend conscience du charme dont il est victime et s’enfuit quittant Armide malgré ses plaintes. Armide de fureur, d’amoureuse devenue haineuse impuissante et démunie, détruit son palais et

s’enfuit elle aussi sur son char.



L’opéra en peignant surtout le déchaînement des passions qui suscite un amour artificiellement provoqué (Renaud tombe amoureux d’Armide par envoûtement), cible l’impuissance de la magicienne. L’opéra s’achève sur l’abandon d’Armide par Renaud qui a recouvré la raison et sur la haine solitaire de la musulmane qui s’enfuit (elle aussi) dans les airs, de rage et d’impuissance (ce parti final est aussi retenu par Noverre dans sonballet célèbre, sujet à un décor et des machineries spectaculaires à l’évocation de l’écroulement du palais d’Armide et de l’élévation de la magicienne sur son char céleste). L’ouvrage de Lully créé en 1686 présente une telle intensité émotionnelle, équilibre avec soin, scènes de tendresse et d’enchantement (ballets et divertissements ponctuent l’action guerrière proprement dite) qu’il devient un modèle dans l’imaginaire des compositeurs. Sacchini près d’un siècle après Lully en 1783, adaptera pour Marie-Antoinette et Louis XVI, le sujet d’Armide : son Renaud illustre une réussite exemplaire du mythe d’Armide au temps des Lumières, avec une différence importante dans le traitement du sujet : si Lully et Quinault achèvent leur ouvrage sur une issue passionnée et tragique, l’opéra de Sacchini, gluckiste napolitain à paris, préfère, goût du temps oblige, résoudre l’intrigue par les retrouvailles heureuses des deux protagonistes, après avoir longuement offert à Armide (mezzo soprano), de sublimes airs d’ivresse, de vertiges passionnels affine le portrait de la femme qui dévoile avec une profondeur déjà préromantique en pleine période classique,

une sincérité de ton irrésistible (à l'acte II après le duo avec Renaud, l'air fameux « barbare amour »). Après Christophe Rousset à Metz (avec marie Kalinine dans le rôle titre, c'est récemment le claveciniste et chef d'orchestre, lui-même ancien élève au clavecin de Rousset, **Bruno Procopio** qui a assuré les 21 et 22 mars 2015, la création du Renaud de Sacchini à Rio de Janeiro au Brésil (Sala Cecilia Meireles), dans une réalisation exceptionnelle où perce tel un diamant imprévu, l'éclat indicible et troublant de la mezzo brésilienne Luisa Francesconi.



Armide de Lully, opéra pour l'été 2015

Armide de Lully reprend du service au fil des festivals de l'été 2015. Beaune et Innsbruck affichent chacun dans des productions différentes, le chef d'oeuvre tragique et passionnel de Lully.

Beaune, festival
Le 4 juillet 2015, 21h

Rousset. Henry, Prégardien, Schroeder, van Wanroij, Chappuis, Mauillon, Véronèse, Guimaraes, Bennani…

Après Persée, Phaëton, Bellérophon nous clôturons avec le chef Christophe Rousset le cycle d'opéras de Lully avec Armide, son dernier opéra, considéré par Rameau comme son plus grand chef-d'oeuvre. Il est joué, acclamé et encensé sur la scène francaise tout au long du 18e siècle. Dans sa dédicace au roi, Lully écrit : « Sire, de toutes les tragédies que j'ay mises en musique voicy celle dont le Public a tesmoigné estre le plus satisfait: c'est un spectacle où l'on court en foule, et jusqu'icy on n'en a point veu qui ait receu plus d'applaudissements". Le Cerf de La Viéville, contemporain de Lully et auteur de la fameuse "Comparaison de la musique italienne et de la musique française" (1704), décrivait dans cet ouvrage l'effet que produisait sur ses auditeurs le célèbre monologue d'Armide qui clôt l'acte 2 ("Enfin il est en ma puissance"), considéré comme un des clous de la partition : « J'ai vu vingt fois tout le monde saisi de frayeur, ne soufflant pas, demeurer immobile, l'âme tout entière dans les oreilles (…) puis, respirant là avec un bourdonnement de joie et d'admiration ». Au cinquième acte, l'impressionnante passacaille avec choeur et solistes est également l'un des sommets de la partition.

Innsbruck, festival
Les 22, 24, 26 août 2015



Avec les chanteurs lauréats du Concours de chant baroque coorganisé avec le Centre de musique baroque de Versailles

39ème Festival international de musqiue ancienne d'Innsbruck / Festwhchen der Alten Musik. Innsburck, Innenhof der Theologischen Fakultät)
C-Akenine, Colonna Hache, Cabral, Skorka, Albano, di Bianco, Lavoie, Francis, de Hys

(au moment où nous publions, la date du 24 août est déjà complète)

Illustration : les amours de Acis et Galate par Nicolas Poussin : sensualité crépusculaire et vénitienne (XVIIème – DR)

RIO : Bruno Procopio crée Renaud de Sacchini



Rio. Salla C.Meireles. Sacchini : Renaud. Bruno Procopio. Les 21 et 22 mars 2015, 19h. Recréé récemment à Metz, puis objet d'un enregistrement discographique que Classiquenews a largement relayé à l'époque, l'opéra **Renaud de Sacchini, créé en 1783** est une commande de la Cour de Marie-Antoinette et de Louis XVI : l'époque est à la confrontation des manières (italiennes, nordiques, germaniques) pour qu'émerge enfin, après Gluck, une formule nouvelle pour l'opéra français. Les partitions alors créées à Paris témoignent toutes d'une effervescence sans

pareil, un âge d'or de la créativité favorisée quelques années avant la Révolution : Andromaque de Grétry (1778), La Toison d'or de Vogel (1786), Thésée de Gossec (1782), Renaud de Sacchini (1783), Atys de Piccinni, Amadis de Gaule de JC Bach… sont autant de propositions dues à des étrangers, étapes majeures pour le renouvellement de l'opéra. A chaque création, des attentes nouvelles ; un esprit de confrontation et d'oppositions systématique : Gluck fut comparé à Piccinni, puis ce dernier) Sacchini comme avant Gluck on aima mesurer le génie de Rameau selon le modèle Lullyste, pour l'aduler comme le massacrer. Paris aime les cabales, et feint de s'en étonner.

Champion de l'éloquence ramélienne, Bruno Procopio s'attaque au Renaud de Sacchini

Les Italiens à Paris : victorieux Sacchini



Renaud de Sacchini porte bien mal son nom car c'est la sarrasine Armide qui demeure la figure protagoniste de l'ouvrage. Aidée par la reine Antiope et ses amazones guerrières, Armide détruit toute alliance entre chrétiens et musulmans car elle exhorte ses troupes à tuer l'indigne Renaud (I). Mais quand les amazones lui livre Renaud, Armide sent son amour pour lui renaître : elle outrepasse les bienséances alors, en livrant à son aimé, les secrets de l'armée musulmane. Renaud s'échappe et laisse Armide qui desespérée, sollicite les furies infernales, … en vain (II). L'acte III est le plus saisissant, en particulier sur le plan orchestral, recyclant ce style frénétique expressif, dramatiquement irrésistible, hérité de Gluck : Sacchini illustre la

désolation du combat final, théâtre de ruines qui peint la défaite des Sarrasins. C'est aussi la désespérance absolue qui s'empare de l'esprit d'Armide trahie et démunie, rendu impuissante face à l'amour que lui inspire Renaud. Suicidaire, la magicienne est prête à se frapper car elle a perdu l'amour du chrétien comme elle a trahi son clan : mais Renaud paraît avec Hidraot, -le père d'Armide-, jurant un amour indéfectible pour celle qui croyait avoir tout perdu. L'opéra s'achève donc sur une séquence positive. **LIRE notre présentation complète de la création de Renaud de Sacchini à Rio de Janeiro (Brésil)**

Rio. Salla Cecilia Meireles.
Sacchini : Renaud, 1783.
Orchestre Symphonique du Brésil
Bruno Procopio, direction. Les 21 et 22 mars 2015, 20h.



VIDEO. Visionner notre **reportage exclusif RENAUD de SACCHINI recréé par le CMBV à l'Arsenal de Metz en octobre 2012**.

Rio. Bruno Procopio dirige

Renaud de Sacchini (1783)



Rio. Salla Cecilia Meireles. Sacchini : Renaud, 1783. Bruno Procopio. Les 21 et 22 mars 2015, 19h. Recréé récemment à Metz, puis objet d'un enregistrement discographique que Classiquenews a largement relayé à l'époque, l'opéra Renaud de Sacchini, créé en 1783 est une commande de la Cour de Marie-Antoinette et de Louis XVI : l'époque est à la confrontation des manières (italiennes, nordiques, germaniques) pour qu'émerge enfin, après Gluck, une formule nouvelle pour l'opéra français. Les partitions alors créées à Paris témoignent toutes d'une effervescence sans pareil, un âge d'or de la créativité favorisée quelques années avant la Révolution : Andromaque de Grétry (1778), La Toison d'or de Vogel (1786), Thésée de Gossec (1782), Renaud de Sacchini (1783), Atys de Piccinni, Amadis de Gaule de JC Bach… sont autant de propositions dues à des étrangers, étapes majeures pour le renouvellement de l'opéra. A chaque création, des attentes nouvelles ; un esprit de confrontation et d'oppositions systématique : Gluck fut comparé à Piccinni, puis ce dernier) Sacchini comme avant Gluck on aima mesurer le génie de Rameau selon le modèle Lullyste, pour l'aduler comme le massacrer. Paris aime les cabales, et feint de s'en étonner.

Champion de l'éloquence ramélienne, Bruno Procopio s'attaque au Renaud de Sacchini

Les Italiens à Paris : victorieux Sacchini



Renaud de Sacchini porte bien mal son nom car c'est la sarrasine Armide qui demeure la figure protagoniste de l'ouvrage. Aidée par la reine Antiope et ses amazones guerrières, Armide détruit toute alliance entre chrétiens et musulmans car elle exhorte ses troupes à tuer l'indigne Renaud (I). Mais quand les amazones lui livre Renaud, Armide sent son amour pour lui renaître : elle outrepasse les bienséances alors, en livrant à son aimé, les secrets de l'armée musulmane. Renaud s'échappe et laisse Armide qui desespérée, sollicite les furies infernales, … en vain (II). L'acte III est le plus saisissant, en particulier sur le plan orchestral, recyclant ce style frénétique expressif, dramatiquement irrésistible, hérité de Gluck : Sacchini illustre la désolation du combat final, théâtre de ruines qui peint la défaite des Sarrasins. C'est aussi la désespérance absolue qui s'empare de l'esprit d'Armide trahie et démunie, rendu impuissante face à l'amour que lui inspire Renaud. Suicidaire, la magicienne est prête à se frapper car elle a perdu l'amour du chrétien comme elle a trahi son clan : mais Renaud paraît avec Hidraot, -le père d'Armide-, jurant un amour indéfectible pour celle qui croyait avoir tout perdu. L'opéra s'achève donc sur une séquence positive.



Le talent de Sacchini vient de son éclectisme et de sa sensibilité européenne : le goût de la grandeur héroïque, la virtuosité (dans l'air final de la Coryphée : « Que l'éclat de la victoire… »), la nervosité de l'orchestre, la force palpitante des chœurs… composent un savant mélange, combinaison gagnante qui témoigne du talent de celui qu'on voulut en son temps opposer à Piccinni. De fait, les Italiens à Paris connaîtront après le départ de Gluck, et malgré la concurrence d'autres étrangers, une vraie gloire parisienne. Le traitement de la figure d'Armide, amoureuse alanguie comme surtout, furie haineuse et vengeresse, se classe dans le sillon de la Médée de Vogel dans La Toison d'or (1786), et annonce bientôt la Médée de Cherubini (1797) dont le profil radicalement violent et barbare préfigure l'ère romantique, si friande de magicienne tragique, amoureuse détruite et languissante…

Rio. Salla Cecilia Meireles.
Sacchini : Renaud, 1783.
Orchestre Symphonique du Brésil
Bruno Procopio, direction. Les 21 et 22 mars 2015, 20h.

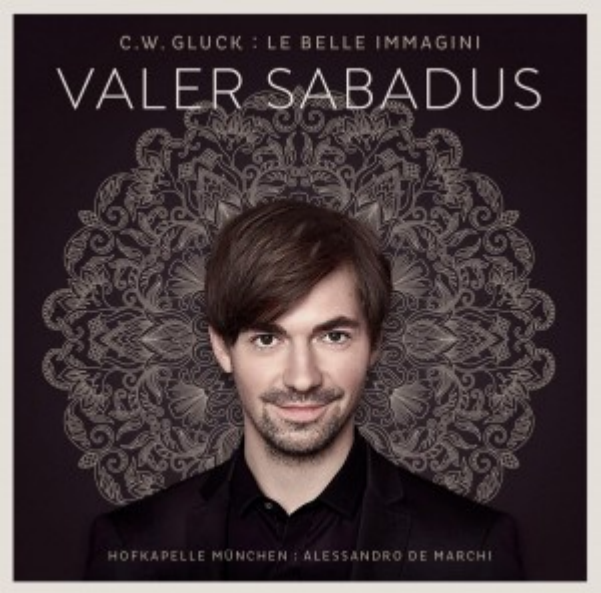
Informations
Réservations

VIDEO. Visionner notre **reportage exclusif RENAUD de SACCHINI recréé par le CMBV à l'Arsenal de Metz en octobre 2012**.



Mettre en musique le merveilleux… Sacchini à l'école du théâtre français. Sacchini (1730-1786) arrive à Paris en 1783, depuis Londres; il succède ainsi à Gluck et son compatriote Piccinni et prolonge évidemment les avancées stylistiques de ses prédécesseurs. Pour le temple international du lyrique qu'est Paris, Sacchini offre une nouvelle musique moderne aux anciens livrets hérités de l'âge baroque. Renaud ne fait pas exception: contrairement à son titre, l'ouvrage cosmopolite et brillant, fait place nette au personnage clé de l'**amoureuse enchanteresse Armide**. La magicienne cède ici sa baguette pour dévoiler un visage tendre et implorant qui saura in fine convaincre et séduire son ennemi juré Renaud dont elle est tombée amoureuse malgré la guerre qui fait rage et qui oppose leurs deux clans respectifs… Style gluckiste, orchestre flamboyant voire frénétique (prélude du II), alliance des divertissements et du pathétique, des accents tragiques comme héroïque (le père d'Armide, Hidraot tient aussi un rôle important tout en tension virile), surtout arabesques stylées d'un bel canto italianisant… **Assurant le passage du merveilleux vers le fantastique, du classicisme au romantisme, Renaud de Sacchini incarne un sommet lyrique français, en une formule européenne, au temps des Lumières. Reportage exclusif CLASSIQUENEWS.COM, présentation et commentaires par Benoît Dratwicki, directeur scientifique du CMBV, Centre de musique baroque de Versailles. © CLASSIQUENEWS.TV, octobre 2012**

CD. Valer Sabadus, haute-contre. Gluck, Sacchini (De Marchi, 2014)



CD. Valer Sabadus, contre-ténor. Gluck, Sacchini: Le Belle imagine (1 cd Sony classical). Parmi les étoiles du chant de tête, incarnation actuelle des castrats mythiques style Farinelli ou Cafarelli, plusieurs jeunes chanteurs de la nouvelle génération se sont récemment affirmés sur la scène : évidemment **Franco Fagioli**, **David Hansen** et aussi, en troisième position mais très prometteur, Valer Sabadus : les trois contre ténors ont fait la réussite de l'excellente production recréatrice initiée par leur aîné et confrère, Max Emanuel Cencic : Artaserse de Leonardo Vinci (1730). Magistrale production où s'impose pour l'éclat de la vocalité virtuose du seria napolitain, le chant maîtrisé des voix de fausset enfin accordé à un jeu scénique cohérent… et des tempéraments dramatiques d'une nouvelle profondeur.
Et puis, il y eut ensuite, au festival d'Aix 2014, également publié en dvd, l'éblouissante et trouble Elena de Cavalli (1659), opéra des travestissements et de la sensualité masquée enivrante où s'est confirmé un talent immense pour la fasinante fusion des sexes : le Menelas de… Valer Sabadus, un rôle d'une force érotique majeure, révélant la puissante lyre suave et volptueuse du compositeur vénitien… comme l'intensité

diamantine d’une voix singulière.

Aujourd’hui, pour Sony classical, le contre ténor qui est devenu simplement **Valer Sabadus** (après s’être appelé Valer Barna-Sabadus) affirme une même autorité vocale, agile et caractérisée chez Gluck et Sacchini, deux auteurs du plein XVIIIè, élégantisismes mais pas moins humains et profonds pour autant.. Le chanteur opère une glissement chronologique, ouvertement tourné vers la seconde moitié du XVIIIè, ce moment viennois d’importance où le chevalier Gluck confirme sa réforme au début des années 1770, passant du baroque au néoclassicisme, … où se précise un style expressif, essentiellement dramatique (c’est à dire centré sur l’intelligence des situations moins sur la seule performance vocale), tout autant servi par l’Européen Antonio Sacchini, qui d’ailleurs retrouvera en France le même Gluck. Valer Sabadus chante de Gluck, entre autres le Cid (créé à Londres en 1773) comme le Paris de Paris et Hélène créé à Vienne en 1770, écriture lyrique prolongeant sa Semiramide riconosciuta (Vienne, 1748).

Porté par la direction fine et subtile d’Alessandro De Marchi…

Valer Sabadus chante Gluck : éblouissant !

Saluons au début de ce récital lyrique, l’élégie tendre de l’aria de Paride (oh, del mio dolce ardor) en dialogue avec le hautbois, instrument d’une âme dévoilée, saisi par Cupidon,

désirante : legato et passage aisés qui laisse se déployer une voix aux aigus charnus, taillés pour les personnages blessées, en souffrance mais dignes (le fonds de commerce futur de notre excellent soliste).

Gluck s'affirme dans sa franche coupe orchestrale d'un dramatisme direct, d'un souffle irrésistible qui semble annoncer et Mozart et Beethoven : **l'ouverture des fêtes d'Apollon (acte d'Orphée, Vienne 1769)** confirme le tempérament du Chevalier pour une fureur nouvelle mais élégante, très viennoise – préhaydnienne. D'un maintien et d'une tenue mesurée défendue par la nervosité scintillante du chef, l'orchestre sait être précis et mordant à souhait. Une écriture intesément dramatique à mettre en parallèle évidemment avec le Mozart de Don Giovanni.

En Orfeo, La voix se fait écho de sa propre errance, avec la flûte en résonance (Chiamo il mio ben cosi)… Timbre corsé et clair mais d'une brillance blessée qui exprime idéalement le tourment des héros sacrifiés démunis tel Orphée : ainsi le poète face au choeur infernal.
On retrouve ici ce que sera les futurs mouvements les plus réussis de l'Orphée et Euridice de Gluck à Paris au début des années 1770 : mais ici, l'époque est aux années 1760 : et le futur ballet des furies, s'intitule Danza des spectres et des furies, intégré dans Don Juan ou le festin de Pierre (Vienne 1761) : une page vivaldienne par sa fureur électrisante, son souffle orchestral où perce le chant alterné et combiné des cordes et des cuivres. Précis, équilibré, chatoyant aussi par des couleurs finement tissées, l'orchestre sait tempérer et calibrer idéalement ses effets dramatiques avec un souci constant de la clarté : un maître mot que n'aurait pas renié Gluck soi-même.

Dans le second air extrait du même Paris inaugural, Valer Sabadus accroche chaque verbe du récitatif comme une brûlure ardente, sachant conduire l'air proprement dit avec une gravité souterraine, l'expression d'une psyché qui grâce à

l’exigence de Gluck se colore et se nourrit différemment, hors des cascades de notes et de vocalises essentiellement extérieures. En 1770, l’air « *le belle immagini…* » qui donne son titre au récital est d’une noblesse tendre, irrésistible, d’autant que chanteur et instrumentistes y réalisent une belle complicité expressive : au chef revient ce souci des équilibres et du format ténu, véhicule du sentiment, non plus de la passion démonstrative. Le climat est proche de Mozart. Si son Paride est halluciné, crépusculaire, voire lugubre, **son Rodrigo (Cid, Londres 1773) est amoureusement tendre, d’autant plus lumineux avec le concours de la flûte affectueuse.** Saber Sabadus, pour cette première mondiale, dévoile un Sacchini au style européen, vraie célébrité à son époque, et vedette à Londres et à Paris (où il est justement exposé en challenger de Piccinni, les deux napolitains étant comparés systématiquement à Gluck dans les années 1780 soit sous le règne de Marie-Antoinette) : l’écriture de ce Cid est très sentimentale, ciselée, pudique, langoureuse mais humaine, touchée constamment par la grâce et l’élégance du genre seria (agilité virtuose du « Placa lo sdegno o cara » où l’abattage de Sabadus fait mouche, comme l’air qui suit d’une sensibilité élégiaque attendrie là encore). De plus le timbre juvénile de Valer Sabadus, intense, incarne idéalement l’ardent désir volcanique du jeune amant audacieux (ample air : Ecco,o cara… se pietà tu senti al core… ») qui en maître de ses sentiments, est prêt au pardon, à la tendresse obligée : cet air est une prière irrésistible.

Dommage de terminée sur une note plus artificielle, – quoique subtilement ornementée au violon / violoncelle-, celle de **l’air de Scitalce de Semiramide reconosciuta** : un air proche du pathos napolitain, plus convenu, et après la franchise introspective de Paride ou de Rodrigo, semble empêtré dans une cascade obligée de vocalises de bon ton. Même si l’on reconnaît comme on a dit l’imbrication très délicate des deux instruments obligés dans le chant du soliste.

Le travail du chef et des instrumentistes doit être particulièrement salué par sa finesse et son étonnante richesse agogique (un raffinement qui devrait inspirer certains chefs conquérants du même répertoire tels Christophe Rousset, infiniment moins profond). Une telle balance entre instrumentistes et voix relève d'un chef qui depuis des années a révélé une étonnante voire saisissante maîtrise dans le répertoire du baroque tardif et romantisme naissant, à l'époque du XVIIIè, servieur particulièrement zélé par exemple de Jommelli (un compositeur né en 1714 dont le tricentenaire est passé totalement sous silence).

Outre les considérations musicologiques sur la valeur intrinsèque de chaque air, ce récital du contre-ténor Valer Sabadus est une totale réussite. Le chanteur est bien de la génération des interprètes fins et originaux, d'une musicalité sûre, d'autant plus convaincant qu'il est accompagné par un superbe chef et un orchestre aux couleurs d'une subtilité saisissante. C'est avec ses confrères et contemporains Franco Fagioli et David Hansen, le champion actuel du chant de contre-ténor, alliant, finesse, puissance, originalité, personnalité. Notre époque est merveilleuse : que les directeurs et producteurs d'opéras sachant employer chacun avec intelligence et discernement, sans omettre le chef que l'on entend si rarement en France.

Valer Sabadus, contre-ténor. Hofkapelle München. Alessandro de Marchi, direction. Gluck, Sacchini: Le Belle imagine (1 cd Sony classical). enregistrement réalisé à Munich en février 2014.

Bruno Procopio, jeune maestro à Liège et à Rio (décembre 2014 – mars 2015)



Bruno Procopio maestroso : Liège, 14 décembre 2014. Rio, 21,22 mars 2015. Agenda chargé pour le jeune chef franco brésilien Bruno Procopio : le défricheur mobile habile, capable de ciseler sur instruments modernes un Rameau élégant, précis, dramatique (avec les instrumentistes de Gustavo Dudamel: ceux de l'Orchestre Symphonique Simon Bolivar du Venezuela), porteur d'une nouvelle version des Pièces pour clavecin en concerts (nouveau cd paru en 2013 avant l'année Rameau et sur instruments anciens), dirige en décembre 2014 puis mars 2015, deux programmes prometteurs, attendus, ambitieux. Les deux sont littéralement originaux, signes extérieurs d'un tempérament dynamique qui se passionne pour le défrichement et les nouvelles postures. D'abord Rameau évidemment et sur instruments modernes, ceux de l'Orchestre philharmonique royal de Liège (une nouvelle expérience qui renouvelle son expérience à Caracas), d'emblée décisive pour le perfectionnement et la culture de l'orchestre liégeois ; puis le grand genre lyrique et tragique hérité de l'époque des Lumières : Renaud du napolitain Sacchini, champion à Paris et à Versailles à l'époque de Marie Antoinette, d'un style éclairé, raffiné, européen, et plutôt très dramatique… il fut invité à Paris pour rivaliser avec Gluck, champion de l'opéra français d'alors. Mais Sacchini finit par faire du.. Gluck, tant le Germanique avait régénéré le style lyrique français…

Bruno Procopio : de Rameau à Sacchini, de Liège… à Rio de Janeiro



Bruno Procopio s'est forgé une très solide réputation comme ramiste fervent et engagé : il l'a démontré encore à Cuenca en Espagne (Castilla La Mancha) au dernier festival de Pâques (Semana de Música religiosa de Cuenca, avril 2014. Voir notre reportage vidéo : Bruno Procopio dirige à Cuenca les Grands Motets de Rameau) : les grands motets de Rameau, offrande de jeunesse d'un compositeur génial, ont bouleversé l'audience ibérique en avril dernier, retrouvant la star baroque ibérique, Maria Bayo (inoubliable interprètre de La Calisto de Cavalli version René Jacobs). A Liège en décembre prochain, Bruno Procopio s'engage à défendre l'enjeu symphonique des ballets et ouvertures des opéras de Rameau. En mars 2015 à Rio, le jeune maestro, esprit articulé expressif, taillé pour l'opéra, comme il l'avait fait en décembre 2012, de l'opéra comique facétieux **L'Oro no compra amore de Marcos Portugal** – le Rossini brésilien- (ouvrage créé à Lisbonne en 1804 puis créé à Rio en 1811), dévoilera une autre partition oubliée frappante par son raffinement dramatique. Sacchini s'y montre inspiré par son sujet où perce surtout la figure âpre, haineuse, puissante de l'enchanteresse Armide dont l'orchestre rugissant, convulsif exprime les aspirations frustrées, les désirs inapaisés, la souffrance de la guerrière amoureuse… Sacchini y brosse en 1783 pour la Cour à l'époque de Marie-Antoinette le portrait de la femme tiraillée, impuissante et submergée par la passion… mais

finalement tendre et heureuse : un portrait de femme passionnant, une silhouette singulière qui annonce la future Médée de Cherubini à l'extrémité du siècle (1797). Pour cette résurrection d'un opéra de Sacchini de l'autre côté de l'Atlantique, Bruno Procopio suit la direction pionnière de son ex professeur de clavecin, Christophe Rousset, lequel a récemment dirigé et enregistré Renaud de Sacchini (1783). **Voir notre reportage vidéo de Renaud de Sacchini.**..



LIEGE, Philharmonie. Le 14 décembre 2014, 20h
Suites de ballets et ouvertures des opéras de Rameau.

Il s'agit du même programme que le disque « Rameau in Caracas » enregistré avec les instrumentistes du Simon Bolivar Symphonic Orchestra of Venezuela.

Programme :

Zoroastre, Tragédie Lyrique (Paris, 1756)
Ouverture
Première et Deuxième Gavotte en rondeau, Acte I, Scène 3
Premier et Deuxième Menuet, Acte II, Scène 4
Contredanse, Acte II, Scène 4
Entrée des Indiens, Acte II, Scène 4
Ballet Figuré, Air des Esprits Infernaux, Acte IV, Scène 5
Air des Esprits Infernaux, Très vite, Acte IV, Scène 5
Loure, Acte III, Scène 9
Ballet Figuré – Air, Acte IV, Scène 5

Premier et Deuxième Passepied, Acte III, Scène 9
Première et Deuxième Gavotte, Acte V, Scène 7

Dardanus, Tragédie Lyrique (Paris,1739)
Ouverture
Entrée pour les Guerriers, Acte I, Scène III
Premier et Deuxième Tambourin, Prologue, Scène II

Naïs, Pastorale héroïque (Paris 1749)
Ouverture
Entrée Des Luteurs, Chaconne & Air de Triomphe

pause

Castor et Pollux, Tragédie Lyrique (Paris, 1737)
Ouverture
Air pour les Athlètes, Acte I, Scène III
Troisième Air, Acte I, Scène IV – 2e Air, Acte II, Scène V
Premier et Deuxième Tambourin, Acte I, Scène IV
Premier et Deuxième Passepied, Acte IV, Scène II
Chaconne, Acte V, Scène VII

Acanthe et Céphise ou La Sympathie, Pastorale Héroïque (Versailles 1751)
Ouverture
Tambourin, Acte III
Contredanse, Acte III

Les Indes Galantes, Opéra-Ballet (Paris, 1735)
Chaconne, Troisième Entrée : Les Sauvages, Scène VI

+ d'infos :
Pour la rencontre avec le public : le concert Rameau symphonique est précédé d'une rencontre avec Bruno Procopio, le 10 décembre 2014 à 18h30.
Pour le concert du 14 décembre 2014



RIO DE JANEIRO. **Sala Cecilia Meireles, Rio de Janeiro**
Les 21 et 22 mars 2015 à 20h
Largo da Lapa, 47 Centro – Rio de Janeiro. Tel.: (21) 2332-9223
Sacchini : Renaud, tragédie lyrique, 1783

Solistes :
Armide – Adriane Queiroz
Renaud – Geilson Santos
Hidraot – Leonardo Pascoa
Adraste, Arcas, Tissapherne, Mégère – Murillo Neves
Mélisse – Nivea Raf
Doris, Antiope, Iphise – Mariana Lima

Brazilian Symphony Orchestra
Chœur : Associação de Canto Coral do Rio de Janeiro
Bruno Procopio, direction